

Parmi les bonnes résolutions de rentrée : adoptez donc un migrant !

écrit par Jules Ferry | 30 août 2019



10851609
Scott Givensal | Dreamstime.com

Download from
Dreamstime.com
The watermark can be removed for private purposes only.

Certaines en rêvent !



[NANCY BÉLART BLOG](#)

J'ai eu une idée pour régler le problème des migrants, pour que cessent l'infamie et la honte qui pèsent sur notre pays et ses valeurs auxquelles je croyais : Liberté, Égalité, Fraternité, France Terre d'Asile. Mais n'étant pas économiste ni politologue, j'aimerais la soumettre à ceux qui comme moi sont révoltés de cette horreur subie par des humains fuyant la guerre et la misère.

Je le dis sans aucune prétention, car je ne suis pas spécialiste et j'aimerais savoir si mon idée est réalisable, je remercie d'avance ceux qui prendront le temps de me lire et qui voudront m'aider à y voir plus clair. Mais après tout, qui ne tente rien n'a rien

Nombreux sont les Français qui sont révoltés de ce qui arrive

aux réfugiés. Je ne suis pas économiste ni politologue, une simple citoyenne de France, d'Europe, du Monde, horrifiée de toute cette misère humaine. Les réfugiés sont là, en Europe, à nos portes, qu'allons – nous faire ; les laisser mourir ??? On parle ici d'êtres humains ! Serons-nous les auteurs d'un nouveau génocide ???

Alors qu'il existe peut-être une solution simple et humaine :

Si chaque famille ou personne française qui en a les moyens adoptait un réfugié..

Ne hurlez pas trop vite... **Une adoption simple évidemment, j'ai regardé la loi, c'est possible.** On peut adopter toute personne majeure ou mineure de plus de 15 ans en adoption simple à condition d'être âgé de plus de 15 ans que la personne que l'on souhaite adopter et que cette personne accepte l'adoption.

Il suffirait d'un petit amendement à la législation sur l'héritage. Les parents adoptifs restent libres de léguer ou non quelque chose à cette personne sans pouvoir déshériter les enfants de sang. Les enfants de sang restent décisionnaires à la mort du parent survivant. **Une adoption simple ainsi agencée résoudrait tous les problèmes :**

Le réfugié bénéficierait de la protection des adoptants, il pourrait apprendre le français avec eux, être guidé et soutenu dans ses démarches...

L'adoptant bénéficierait de réduction d'impôts pour enfant ou majeur à charge. Et l'État gagnerait des millions d'euros au lieu de les dépenser à refouler, surveiller, et j'en passe... Suis-je trop utopiste ? Ou stupide peut-être ? En tout cas, moi je suis prête à adopter, même sans amendement. Et j'ai l'espoir, peut-être fou, que 10000 personnes en France pourraient le faire aussi.

Des retraités, aisés, cultivés un minimum, des personnes seules qui se dévouent dans l'humanitaire...Que sais-je encore ??? Encore une fois, je ne connais rien en politique ou économie, j'essaie juste d'être logique, en écoutant mon cœur. Vous qui avez l'instruction nécessaire et le pouvoir, **vous pourriez rendre possible cette solution, au nom de l'Amour de l'humanité et pour que la France retrouve sa dignité.**

Dans le Jura : quand le conte de fée devient réalité !

La nouvelle est tombée la semaine dernière. Et vient ajouter un nouveau chapitre à cette histoire exceptionnelle entre **Pierre Regard, retraité de 67 ans**, et Assadulah Ahmadi (dit "Sherkhan"), un réfugié afghan arrivé en France en 2016. **Les deux hommes sont désormais père et fils**, après la décision favorable rendue par le tribunal de grande instance de Lons-le-Saunier.

Il y a trois ans, les chemins des deux hommes s'étaient croisés au détour d'une rue à Champagnole. Bouleversé par l'histoire de l'Afghan, qui a fui son pays dévasté par les Talibans et rallié la France à pied, Pierre Regard s'est lié d'amitié avec le jeune homme, désormais âgé de 29 ans. **Il l'avait aidé dans ses démarches pour trouver un emploi.** Avec succès, puisque Sherkhan est aujourd'hui employé en CDI à la chocolaterie Hirsinger d'Arbois.

Ce lien extrêmement fort entre les deux hommes est resté. « *Cette rencontre dans la rue en plein hiver a changé ma vie. C'est même plus que ça : elle a donné un sens à ma vie* », révèle Pierre Regard. À partir de novembre 2017, lui et Sherkhan ont entrepris des démarches administratives. « Ça a été long ! sourit le retraité. Il a d'abord fallu déposer un acte d'adoption auprès d'un notaire. Puis, attendre trois mois pour assurer que l'on ne se rétracte pas. Nous avons ensuite dû prouver à des juges qu'il ne s'agissait pas d'une adoption de complaisance. **On a pu compter sur des témoignages de nos**

voisins, d'amis, du patron de Sherkhan... » Après presque deux ans d'attente, les deux hommes ont obtenu gain de cause. Et Sherkhan de s'appeler désormais Ahmadi-Regard.

Cette adoption, en l'état, ne change pas la situation du réfugié afghan qui ne se voit pas attribuer la nationalité française (lire par ailleurs). Pour autant, elle est bien plus qu'un symbole pour les deux hommes. **« Il y a une vraie relation affective entre nous. Et puis, j'ai enfin un fils à l'âge de 67 ans, c'est une grande fierté »** apprécie Pierre Regard. Sherkhan partage lui aussi ce bonheur : *« Après le travail, j'aime téléphoner à Pierre pour prendre des nouvelles »*. Et quand on lui demande si la rencontre avec son père adoptif relève du miracle, il acquiesce et indique : *« Oui, j'ai beaucoup de chance »*.

L'obtention de la nationalité française est peut-être la prochaine étape de l'histoire de Sherkhan Ahmadi-Regard. Malgré son adoption, le jeune homme n'est toujours pas un citoyen Français. *« Aujourd'hui, je ne suis plus Afghan, et je ne suis pas Français. Je suis juste un étranger »*, s'inquiète Sherkhan, qui vit mal cette situation. **Son père adoptif explique qu'une demande de nationalité française anticipée est possible**, à condition *« de maîtriser la langue, ainsi que les bases de l'Histoire et de la culture française »*. À l'aise à l'oral, Sherkhan Ahmadi-Regard n'a en revanche pas encore appris à lire et à écrire, ce qui pourrait le freiner dans ses démarches. Lui, espère de tout cœur obtenir ce sésame : *« La France est importante pour moi. C'est là, que j'ai eu un travail, j'y ai eu beaucoup de chance »*. [Le Progrès](#)



On notera qu'à l'inverse de ces bonnes âmes, certains ne sont, mais alors, vraiment pas gentils du tout dans leurs commentaires sur nos futurs compatriotes :



Gilbert Collard @GilbertCollard · 24 août

Qu'avez-vous fait, dans l'abandon, derrière vous, à l'horreur justificatrice de votre migration humanitaire préfabriquée, de vos parents, de vos vieux, de vos frères, de vos sœurs, femmes, enfants...Tchao !

#OceanViking



52 243 489